



# L'Ombre d'une Scolière

*Roman*

**Michel Vacher**

***Extrait...***

Peut-être vas-tu chercher, parmi tes compagnons de jeunesse, celui qui t'a offert un amour éternel. Me reconnaîtras-tu ? Je n'en suis pas si sûr. Et puis il y a tant d'années.

Mes sentiments pour toi furent si discrets que je comprendrais que tu m'aies oublié.

Mon amour dans le temps demeura fidèle. Aucune de mes rencontres ne perturba ma passion juvénile, elles eurent dans ma vie une autre place, pas nécessairement secondaire, je dirais différente. Je sais, ce n'est pas flatteur pour elles, mais pourquoi mentir ?

Tu demeurais ma reine, et sans que tu le saches je restais ton roi.

À l'époque je t'offrais des joies, des rires, quelques mots tendres. Éprouvas-tu pour moi une parcelle d'amour ? J'en doute. Durant notre adolescence, je fus ton faire valoir, tu en avais besoin je chassais tes souffrances. Une mère méchante, écrasée par son mari, disais-tu, un père trop souvent absent et médiocre, des collatéraux quelconques. Rien de réjouissant.

Mes cabrioles verbales te distrayaient, nos jeux innocents t'apportaient un peu de bien-être.

Et je t'aimais sans cesse, mon cœur s'emballait quand tu prenais ma main. Sentais-tu mes élans quand je frôlais ton corps ? Je l'ignore. Jamais tu n'as manifesté un quelconque sentiment à mon égard. Peu importe, ta présence, tes sourires, me comblaient.

Quand nous nous retrouvions le jeudi ou le dimanche après-midi dans le parc longeant la rivière, mes yeux te dévoraient. Ta démarche chaloupée, une jupette qui se dandinait au rythme de tes pas laissant apparaître de jolis mollets, me laissaient pantois. À ton approche, combien de fois ai-je eu envie de t'ouvrir mes bras, te serrer si fort, presque à t'étouffer, t'embrasser sur tes lèvres si charnues, d'un rose inconnu. Je n'ai jamais vu des lèvres aussi belles, la partie supérieure en forme d'accolade parfaite et l'inférieure, en arc, qu'Éros aurait encore tendu avec plus de passion.

Jamais nos lèvres ne se joignirent. Elles ne connurent que nos joues. Très souvent d'ailleurs tu embrassais « en l'air » avec un claquement imitant à la perfection le son d'un vrai baiser.

Moi, c'était différent, mes lèvres se collaient goulûment sur ta joue avec la plus douloureuse discrétion : que ma langue n'effleure jamais ta frimousse. Quand j'y pense, je salue ma retenue, c'eût été inconvenant et tu aurais eu raison de m'invectiver. Je bénis parfois ma réserve malgré tout !

Nous avions, entre des conversations de peu d'intérêt, des échanges beaucoup plus sérieux, presque philosophiques. Je ne peux pas oublier ta merveilleuse phrase détonante qui me plongea dans un bref coma, tellement elle fut inattendue. Toi, dont la réserve était manifeste, comment as-tu pu me poser cette question ? Je ne saurai jamais par quel cheminement elle sortit de ta bouche.

Nous étions assis sur ce banc public dont le vert commençait à s'étioler. Georges Brassens l'aurait certainement éternisé s'il était passé devant nous. Sauf qu'il n'y avait aucun baiser entre toi et moi.

Hélas ! Mille fois hélas...

Se tournant vers moi avec beaucoup d'aplomb :

— Tu as déjà fait l'amour ?

**Retrouvez « L'Ombre d'une Écolière » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/lombre-dune-ecoliere/>

ISBN Papier : 978-2-38157-238-3  
ISBN Numérique : 978-2-38157-239-0

108 pages – 12.00 €

Dépôt légal : Novembre 2021

© Libre2Lire, 2021

